

La petite chapelle d'Étrembières, d'abord construite en Suisse puis déplacée en France !

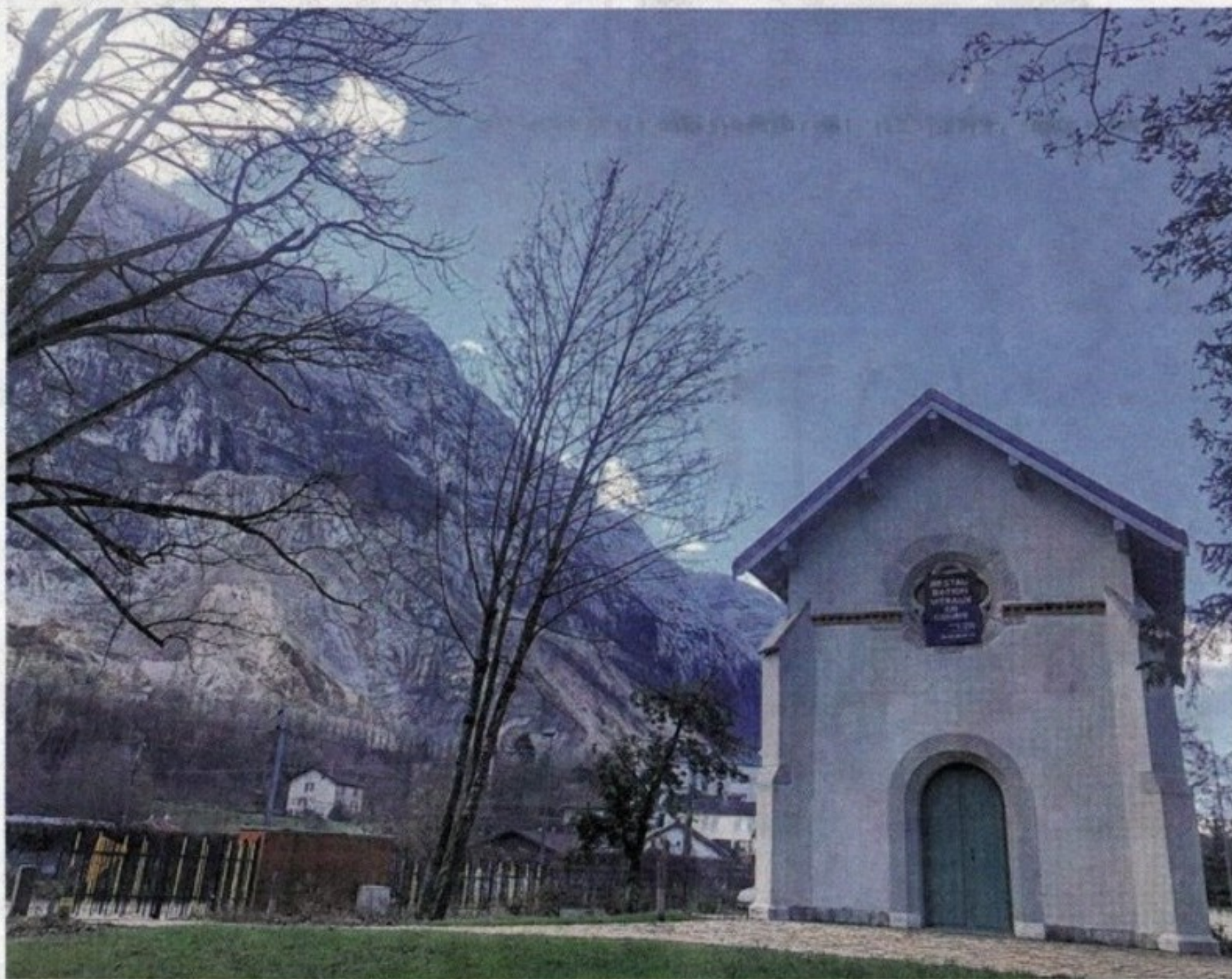
L'histoire est souvent cocasse, la preuve avec la petite chapelle d'Étrembières, située au pas de l'échelle après avoir d'abord été construite en Suisse, à Carouge. Partez à la découverte d'un monument sans frontière

ÉTREMBIÈRES

À Étrembières, on aime les chapelles. Il y a celle située dans le cimetière de la commune mais une autre, plus petite, renferme une histoire assez extraordinaire. D'abord résidente suisse, où elle est née en 1859, à Carouge, cette chapelle a ensuite déménagé de l'autre côté de la frontière, à Étrembières. En 1884, après avoir été démontée, elle a terminé d'être reconstruite à l'identique, pierre par pierre au Pas de l'Échelle. Aujourd'hui, elle est située rue des Néo-Zélandais (un détail qui, vous allez le voir, a aussi une sacrée explication historique) et a pour voisins les habitants d'un programme immobilier somme toute récent.

1 **Conçue par le célèbre architecte Jean-Daniel Blavignac**

Alors, comment s'est-elle retrouvée à Étrembières après avoir été construite à Carouge par l'architecte Jean-Daniel Blavignac, notamment connu pour ses fontaines remarquables toujours là aujourd'hui ? C'est le contexte de l'époque qui provoqua ce sur-saut de l'histoire pour cet édifice construit à la demande de la congrégation catholique des fidèles compagnes de Jésus, à l'origine française mais qui a établi plusieurs pensionnats partout en Europe et



La petite chapelle d'Étrembières, adossée au Salève, renferme une grande histoire que l'on ne soupçonne pas.

notamment en Suisse. Dans les années 1860, devenue trop petite, la chapelle a une grande sœur en 1866, qui reprend le même fronton.

2 **Le vent tourne ensuite pour la religion catholique**

« Les deux cohabitent quelques années mais la politique du « Kulturkampf », née en Allemagne, progresse en Suisse et avec elle un combat contre la place prise par la religion catholique dans la société. Les fidèles compagnes de Jésus se retrouvent expulsées de Genève, explique Jean Plançon, respon-

sable des publications de l'association La Mémoire de Veyrier. Elles avaient acquis dans les années 1840 le domaine de Bois Salève à Étrembières qui disposait d'une bâtisse, la Maison blanche, dans laquelle le pensionnat va être installé. » Mais une chapelle manque pour les offices. Sur-

git alors l'idée de rapatrier la petite chapelle de Carouge. « Elle sera remontée dans un état extraordinaire et une procession ramène le clocher le 2 août 1884 », poursuit l'auteur de plusieurs ouvrages en lien avec notre histoire et notre patrimoine.

MATHIEU GAILLAC

Rattachée à un hôpital néo-zélandais durant la Grande Guerre

Mais en France, l'histoire va bégayer avec la séparation de l'Église et de l'État en 1905. La congrégation quitte la chapelle, le terrain et tous ses biens pour trouver refuge à Fribourg.

Toute une île sous le charme

À Étrembières, le domaine et sa petite chapelle tombent à l'abandon et bientôt la Première guerre mondiale éclate. « En France, on se lance à la recherche d'édifices pour accueillir les réfugiés, les blessés. La magnifique maison de Bois-Salève apparaît comme une évidence avec en outre sa proximité avec Genève, en Suisse, pays neutre, et où a été créée la Croix Rouge », contextualise Jean

Plançon.

Ce lieu va, par hasard, entrer dans le cœur des... Néo-Zélandais. Les dons vont affluer pour faire vivre le domaine étrembiétois qui prendra officiellement le nom d'hôpital néo-zélandais vu l'élan national qui s'empare alors de l'île pourtant située à plus de 20 000 km de là ! Plus près de nous, il y a une trentaine d'années, des élus ont poussé pour que la rue qui longe la chapelle aujourd'hui rende hommage aux lointains Kiwis d'où son nom actuel de rue des Néo-Zélandais... Cet épisode hospitalier durera de 1917 à 1919 avant que la bâtisse ne devienne momentanément un sanatorium.



Derrière la chapelle, la maison de Bois-Salève devenue lors de la Grande Guerre un hôpital néo-zélandais.